

ODEON

Direction Olivier Py THEATRE DE L'EUROPE



Lettre N°7

novembre / décembre 2008

Othello
Le Songe d'une nuit d'été
Présent composé



La véritable finalité du théâtre en cette période doit être non pas la reproduction de la réalité (...) mais la spéculation - non pas ce qui est (insupportable décadence du moment), mais ce qui pourrait être, ce qui est imaginable.

Howard Barker

Un grand poète, en ce début de saison, va dialoguer avec lui-même :

De part et d'autre de la Seine, une comédie et une tragédie vont se répondre. Dans les ors de la Grande salle, Éric Vigner se mesure à Shakespeare pour la première fois. Avec *Othello*, il s'attaque à l'un des sommets du répertoire. Rive droite, dans le béton brut de Berthier, Yann-Joël Collin et toute la compagnie de La Nuit surprise par le Jour réinventent la plus féerique et vertigineuse des forêts théâtrales : *Le Songe d'une nuit d'été*. D'*Othello* au *Songe*, d'un soir et d'un climat à l'autre, l'écart entre ces deux chefs-d'œuvre, dans les visions qu'en proposent deux metteurs en scène de la même génération, promet d'être à lui seul, pour tous les amoureux de théâtre, une vraie, une passionnante fête.



© Alain Fomerey (photo de répétition)

6 novembre – 7 décembre 2008
Théâtre de l'Odéon 6^e

Othello

de William Shakespeare

mise en scène, décor & costumes Éric Vigner

LORIENT,
MERCREDI 10 SEPTEMBRE,
13 HEURES 30
(notes de répétitions).

Sans qu'aucun signe clair ne l'indique, la répétition semble avoir déjà démarré.

Éric Vigner est monté au plateau pour annoncer aux régisseurs qu'il souhaiterait commencer l'après-midi en travaillant dans le détail le début du deuxième acte.

Sa stature, celles des comédiens, se détachent nettement dans ce décor dépouillé, élégant, qui «prend» très bien la lumière.

Parmi ses constituants : un sol noir, brillant, comme un souvenir d'Extrême-Orient ; un grand cyclo rectangulaire, gris clair, barrant complètement la perspective au lointain.

Reflétée sur ce cyclo, la marquetterie des pièces du plancher dessine une série concentrique d'ovales aplatis traversés d'un réseau symétrique de rayons :

on croirait voir, esquissée en traits légers, une discrète toile d'araignée.

Desdémone et Othello tournent l'un autour de l'autre, lentement, sans se lâcher du regard. Leurs ombres sur le cyclo reproduisent, gris sur gris, leur double spirale, puis se confondent lorsque les deux époux se rejoignent au centre de la scène pour s'enlacer. Éric se lève alors, rejoint le plateau, reprend et précise un point de la trajectoire. Ce qu'il indique à Samir, bras d'abord levés puis baissés vers le sol, va apparaître immédiatement, dès que les comédiens reprennent leur jeu. Et toute la scène, pivotant sur un seul geste, va soudain basculer. Que s'est-il donc passé ?

Othello et Desdémone n'ont pas embarqué pour Chypre sur le même vaisseau. Au cours de la traversée, une tempête a dispersé la flotte vénitienne, et chacun ignore ce qu'il est advenu de l'autre. Toute la difficulté de la scène tient donc à ce qu'il faut doser avec une extrême délicatesse deux versants opposés de l'action. Un général rejoint ses troupes : c'est la face virile et publique de cet instant. Un couple amoureux se reforme : c'en est la face intime et passionnelle. L'un des aspects l'emporte-t-il sur l'autre ? D'un côté, les premiers mots d'Othello sont pour sa femme, non pour ses soldats ; d'un autre côté, cet amoureux qui oublie ses devoirs de chef s'exprime avec une étonnante emphase.

Voici ce qu'il en vient à dire à Desdémone, dans la traduction de Vigner et De Vos : «*Oh, joie de mon âme, / si après chaque tempête vient un tel*

calme, / que les vents soufflent à réveiller les morts, / que les barques en détresse grimpent des montagnes d'eau / aussi hautes que l'Olympe pour replonger du haut du ciel / jusqu'au fond des Enfers. Si je devais mourir maintenant, / ce serait dans un bonheur suprême, car je crains / que mon âme, dans son absolue plénitude, / ne puisse revivre un instant pareil à celui-ci.»

À quoi Desdémone répond : «*Que le Ciel veuille / que nos joies et nos amours grandissent / avec le nombre de nos jours.*» La somptuosité rhétorique du Maure est-elle un code imposé par la situation, une manière de jouer devant ses troupes une scène de retrouvailles en public ? Un tel langage trahirait alors que le moment ne relève justement pas de l'intimité amoureuse.

Or ce n'est pas la ligne que Vigner a choisi de suivre en répétitions. Samir, reprenant la scène selon ses indications,

entame sa manœuvre d'approche vers sa partenaire – mais lorsqu'il en vient à élever le ton, tout son corps paraît se déployer, s'agrandir encore, puis se casser brusquement tandis qu'il tombe à genoux devant sa bien-aimée, comme s'il lui fallait épouser le mouvement qui transporte sa langue «*du haut du ciel / jusqu'au fond des enfers*». Aussi, lorsque Desdémone, s'inclinant devant cet homme agenouillé, l'enlace pour le relever, c'est à une «âme» qu'elle paraît alors tendre la main. Et c'est comme si cet instant, par-delà la simple opposition entre ses versants intime et public, préfigurait aussi, par une sorte de nostalgie à rebours, si l'on peut dire, l'image d'une possible rédemption – image d'autant plus bouleversante que le pardon précède ici le crime comme son écho surnaturel et fugitif.

Daniel Loayza

12 novembre – 18 décembre 2008
Ateliers Berthier 17^e

Le Songe d'une nuit d'été

de William Shakespeare
mise en scène Yann-Joël Collin

Création

OTHELLO

Voilà la cause, la voilà, mon âme. Dire son nom devant vous, je ne peux pas, chastes étoiles ! La cause est là. Pourtant je ne veux pas verser son sang, ni déchirer sa peau plus blanche que la neige, plus douce que l'albâtre des tombeaux. Mais elle doit mourir, elle trahirait encore sinon. Éteindre la lumière, et puis éteindre la lumière. Si je souffle sur toi, esprit du feu, je peux te rendre à la lumière si le regret me vient. Si je t'éteins toi, perfection achevée de la nature, où trouver le feu prométhéen qui te rendra à la lumière ? Une fois la rose cueillie, je ne peux lui rendre la vie, il faudra qu'elle se fane. Je veux la respirer sur la branche. Oh souffle embaumé, qui pourrait persuader la justice de briser son épée ! Encore, encore une fois. Sois ainsi quand tu seras morte car je vais te tuer, et je t'aimerai encore. Encore une fois, la dernière. Jamais douceur n'aura été plus fatale. Je pleure. Mais ces larmes sont cruelles. Mon chagrin est celui du Ciel, qui frappe ce qu'il aime. Elle s'éveille.

Extrait d'*Otello*, acte V, scène 2, traduction Rémi De Vos & Éric Vigner



© Alain Fomerey (photo de répétition)

Général

avec Bénédicte Cerutti, Michel Fau, Samir Guesmi, Nicolas Marchand, Vincent Németh, Aurélien Patouillard, Thomas Scimeca, Catherine Travelletti, Jutta Johanna Weiss
traduction et adaptation Rémi De Vos & Éric Vigner lumière Joël Hourbeigt son Othello Vilgard
production CDDB – Théâtre de Lorient, Centre dramatique national / Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre / Arts 276 - Festival Automne en Normandie / Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées
créé le 6 octobre 2008 au CDDB - Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
le texte est publié aux éditions Descartes & Cie

Tournée

11 > 12 décembre 2008 : Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées
13 janvier 2009 : La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc
17 > 19 février 2009 : Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre

Ouverture de la location le jeudi 16 octobre 2008

Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

AIR FRANCE

PARIS,
JEUDI 4 SEPTEMBRE,
14 HEURES 30
(notes de répétitions).

Berthier n'est plus qu'un vaste bazar. Yann-Joël Collin, dès avant l'été, avait annoncé son intention de brouiller les distinctions entre scène et salle, espaces réservés à l'accueil du public et zone consacrée au jeu.

Difficile à dire à ce jour jusqu'où le conduira son principe scénographique, mais cela pourrait entraîner les spectateurs assez loin, à en juger par le dispositif que je découvre après m'être frayé un chemin dans la pénombre d'un couloir où s'alignent des portants chargés de dizaines de costumes hétéroclites.

Tout est fait, visiblement, pour que tout puisse arriver sans crier gare de n'importe quel point de l'espace. Yann-Joël travaille en ce moment sur le début de l'acte II, mais son intention serait de filer tout à l'heure l'ensemble des scènes pour essayer d'en apprécier le rythme et le cheminement.

Entre Démétrius. Ou plus exactement, entre la voix de Démétrius, insultante, excédée, rageuse – la voix de Démétrius qui n'en peut plus d'être suivi, où qu'il aille, par Héléna. Je le cherche du regard, sans le trouver. Les cris proviennent d'un accès obscur qui se trouve sur ma gauche, en contrebas. Avant que mes yeux aient pu se fixer sur une zone d'apparition probable, le voilà qui déboule sur la scène de béton brut, suivi à distance prudente par une Héléna qui ne le lâche pas d'une semelle.

L'action, qui a commencé hors champ, envahit la scène. Tout est immédiatement affaire de territoire : comment Démétrius et Héléna vont-ils s'y prendre, lui pour faire vider la place à cette importune, elle pour imposer sa présence à cet indifférent ? Dans le combat qui les oppose, l'un et l'autre sont tour à tour chasseurs et chassés au cœur de la jungle onirique. Il est d'ailleurs question de chasse dans les propos qu'ils échangent – si du moins l'on peut qualifier d'échange ce dialogue cruel, haletant, entre ces deux êtres que pour l'heure tout sépare (sauf l'essentiel : à l'image l'un de l'autre, chacun poursuit dans la nuit l'objet de sa passion).

La chasse, la menace érotique dans les lieux solitaires – Ovide n'est pas loin, et ses *Métamorphoses*. Diane et sa meute rôdent dans ces parages déserts, où la tentation de la violence se fait par instants palpable. Héléna est comme un reflet inversé de la très

pudique et vindicative déesse – elle qui, loin de lâcher ses molosses sur Démétrius, voudrait être sa chienne, son «épagueul», sans craindre de s'exposer à ses regards comme à ceux du «monde entier» – c'est-à-dire aussi bien de nous autres spectateurs, puisque c'est notre témoignage qu'elle invoque et qui peuple ces bois. Étrange climat, où le dispositif scénique permet au spectateur de plonger son regard dans celui des acteurs et de se sentir ainsi transporté jusque sur le

spectacle en grand secret, s'éloigne, revient soudain, sort pour de bon ; Puck, une première fois interrompu par le retour de Bottom, tente de faire son entrée en scène et se heurte, interloqué, à celle d'une charmante fée qui lui vole un moment la vedette ; un bref instant de plus, et ce sera au tour de Titania et d'Obéron d'investir la clairière théâtrale. C'est ici que les grandes manœuvres commencent : chaque figure apporte avec soi son mode de

un labyrinthe sylvestre et fantastique

plateau sans pour autant que la solitude du couple soit compromise.

Mais déjà Yann-Joël indique une bascule lumière ; Bottom donne rendez-vous à ses camarades artisans près d'un vieux chêne pour répéter leur

présence propre, sa façon d'habiter la scène, qui tient au style de jeu, à la couleur esthétique, au costume – complexe de traits caractéristiques et imprévisibles que Yann-Joël, en fin d'après-midi, appellera la «théâtralité» de chacun.



ACCESSOIRE

Et ça vole, ça se déchaîne, ça tournoie, ça se superpose – effervescence, télescopage, mélange des genres sont la loi commune de tous ces personnages affamés de théâtre, débordant de vitalité, qui se pressent et se bousculent au portillon de l'existence sur les tréteaux. Décrire la diversité qui se déploie, les musiques qui se rentrent dedans, cette joyeuse parade d'ombres, de corps et de costumes, toutes les collisions qui en résultent, ce serait clairement trahir, plus qu'un secret, l'esprit même d'une recherche qui n'a encore

rien fixé, préférant laisser les étincelles jaillir d'elles-mêmes des chocs qui s'engendrent dans ce creuset festif, ce kaléidoscope des théâtralités. Aussi, tandis que la dispute entre Obéron et Titania prend une tournure étonnante, exploitant l'espace d'un instant un genre spectaculaire aussi inattendu que les précédents, je choisis à mon tour de rester discret, et vers 16 heures 30, au nom du respect que l'on doit à la surprise, je quitte la forêt d'Athènes sur la pointe des pieds.

D. L.

Entre Démétrius, suivi d'Hélène

DÉMÉTRIUS

Je ne t'aime pas. Donc ne me poursuis pas.
Où sont Lysandre et la belle Hermia ?
Je veux tuer l'un, et l'autre me tue.
Tu m'as dit qu'ils s'étaient enfuis dans ce bois.
Et me voilà moi, là, aux abois dans ce bois
Parce que je ne peux pas y retrouver mon Hermia.
Allez tire-toi, et arrête de me suivre.

HÉLÈNE

Tu m'attires, aimant au cœur de pierre.
Et pourtant tu n'attires pas du fer, car mon cœur
Est sincère comme l'acier. Abandonne ton pouvoir d'attraction,
Et je n'aurai plus le pouvoir de te suivre.

DÉMÉTRIUS

Est-ce que je cherche à te plaire ? Est-ce que je parle gentiment ?
Est-ce que je ne suis pas plutôt en train de te dire, avec la plus grande franchise,
Que je ne t'aime pas, et que je ne t'aimerai jamais ?

HÉLÈNE


Et pour ça moi je t'aime davantage :
Je suis ton épagueul. Et, Démétrius,
Plus tu me battras, plus je me froterai à toi.
Traite-moi seulement comme ton épagueul : repousse-moi, frappe-moi, néglige-moi,
abandonne-moi. Mais permets-moi seulement, si indigne que je suis, de te suivre à la trace.
Quelle place plus basse puis-je espérer dans ton amour
(une place qui pourtant mérite pour moi la plus haute estime)
que d'être traitée par toi comme un chien ?

Extrait du Songe d'une nuit d'été, acte II, scène 1, traduction Pascal Collin

Général

par La Nuit surprise par le Jour : Dominique Borrini, Cyril Bothorel, Paul Breslin, Xavier Brossard, Marie Cariès, John Carroll, Yannick Choirat, Étienne Colin, Pascal Collin, Issa Dakuyo, Christian Esnay, Frédéric Fresson, Thierry Grapotte, Delphine Léonard, Éric Louis, Elios Noël, Siegrid Petit-Imbert, Alexandra Scicluna
production Odéon-Théâtre de l'Europe / La Nuit surprise par le Jour / Théâtre national de Strasbourg
le texte est publié aux éditions Théâtrales

Tournée
automne 2009 : Théâtre national de Strasbourg

 En audio-description, mercredi 26 à 20h et dimanche 30 novembre à 15h.
Contactez-nous au 01 44 85 40 37 / karine.charmot@theatre-odeon.fr

Ouverture de la location le jeudi 23 octobre 2008

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

AIR FRANCE



Présent composé

> Mediapart le Festival — Rencontre

Banlieue : des gangs et des jeunes

Mardi 14 octobre à 18h

Rencontre animée par Jade Lindgaard avec Lamence Madzou auteur de *J'étais un chef de gang*, Marie-Hélène Bacqué, Marwan Mohammed et Pap Ndiaye.

> **Petit Odéon** / Entrée libre sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lecture

Autour de Gustave Akakpo

Mercredi 15 octobre à 18h

Lecture de *Tulle, le jour d'après* par Carine Piazzi et Gustave Akakpo, mise en lecture de Thomas Matalou, suivie d'une rencontre avec l'auteur animée par Bernard Magnier.

> **Petit Odéon** / Tarif unique : 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée

L'invisible

Samedi 18 octobre à 15h

À l'occasion du spectacle *Ricercar* par le Théâtre du Radeau. Plateau d'invités animé par Laure Adler.

> **Théâtre de l'Odéon** / Entrée libre sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Mediapart le Festival — Rencontre

Élections Américaines

Mardi 21 octobre à 18h

Rencontre animée par Sylvain Bourmeau, avec Éric Fassin, Dinaw Mengestu et Wendy Brown.

> **Petit Odéon** / Entrée libre sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lecture, rencontre

Autour de Simone Weil

Mercredi 22 octobre à 18h

Lecture de *La Vierge rouge* par Olivier Py et rencontre avec Laure Adler, auteur de *L'Insoumise*, récit de vie sur la philosophe française (1909-1943). Albert Camus a écrit à son sujet : «Il me paraît impossible d'imaginer pour l'Europe une renaissance qui ne tienne pas compte des exigences que Simone Weil a définies.»

> **Petit Odéon** / Tarif unique : 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Théâtre Nô

Le Dit du Genji

Mercredi 29 octobre à 20h

Ce grand conte du XI^e siècle est dans la littérature japonaise l'équivalent de Shakespeare dans la littérature anglaise, il est un élément fondateur de la culture nipponne. Pour fêter en 2008 le millénaire de ce texte, une représentation exceptionnelle sera donnée à l'Odéon, avec notamment l'acteur de Nô Rokurô Uméwaka, «patrimoine culturel immatériel majeur» au Japon. Avec Rokurô Uméwaka, Kosayo Yoshizumi, Koyokimi Yoshizumi, Kanjûrô Fujima, Yayoi Noda.

> **Théâtre de l'Odéon** / Tarifs de 5€ à 30€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

Novembre en Europe à l'Odéon

Samedi 1^{er} novembre

Dans le cadre de la Présidence française du Conseil de l'Union européenne, nous souhaitons parler de l'Europe. Les manifestations sont concentrées sur un mois (novembre) afin d'en renforcer l'aspect événementiel, l'Odéon étant Théâtre de l'Europe, il nous semble important en effet de mettre en valeur le caractère spécifique et exceptionnel de ces rencontres. *Avec Courrier International.*

11h-17h > **France Culture en direct et en public** depuis le Théâtre de l'Europe.

> **Théâtre de l'Odéon**
Entrée libre sans réservation, dans la limite des places disponibles

17h30-19h30 > **Atelier de la pensée : L'Europe sur la scène du doute**
Rencontre internationale organisée avec le Centre d'Études théâtrales de l'Université de Louvain-la-Neuve, animée par Emmanuel Wallon. Forte de l'héritage athénien, l'Europe se projeta comme un continent de raison. Le théâtre fit écho à ses disputes, bien avant que les Lumières n'éclaircissent ses scènes, de Lisbonne à Saint-Petersbourg. Alors que les États-nations de la vieille chrétienté se déchiraient pour le contrôle des territoires et des populations, il devisait encore du vrai et du faux, du réel et de l'illusion, sans conjurer les tragédies à venir... La vitalité du théâtre est née du choix d'avoir toujours questionné plutôt que répondu, introduit le doute plutôt que la confirmation, participant de fait à la constitution critique d'une identité européenne. Pourtant, le passé proche et le présent laissent entrevoir une Europe qui peine à se penser culturellement, de façon unitaire ou multiple. Le théâtre — dernier espace temps de la narration et de la pensée partagées — peut-il raconter l'Europe ?
En partenariat avec la revue Études Théâtrales.

> **Théâtre de l'Odéon** / Entrée libre sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> **Traits d'Union : lectures**
Chaque samedi de novembre

Lectures au Théâtre de l'Odéon et dans le cadre du Festival d'Automne. À l'occasion de la Saison culturelle européenne un projet de théâtre européen exceptionnel a été décidé : la sélection de 27 textes européens et contemporains inédits traduits en langue française, publiés et présentés en lectures publiques.

Samedi 1^{er} novembre : lecture dirigée par Olivier Py
— **20h Grèce** : *Le point aveugle* de Yannis Mavritsakis, traduction de Dimitra Kondylaki (Grande salle — lecture retransmise en direct sur France Culture)

Samedi 8 novembre : lectures dirigées par Mirabelle Rousseau
— **15h Espagne** : *Et les poissons partirent combattre les hommes* d'Angélica Liddell, traduction de Christilla Vasserot
— **17h Allemagne** : *Bulbus* d'Anja Hilling, traduction d'Henri Christophe

Samedi 15 novembre : lectures dirigées par Balazs Gera
— **15h Lituanie** : *Lucie Patine* de Laura Sintija Žerniauskaitė, traduction d'Akvilė Melkėnaitė, relecture de Laurent Muhleisen
— **17h Hongrie** : *Hagen ou l'hymne à la haine (jeu de massacre)* / troisième partie du *Nibelung-Palace* de János Térey, traduction de Marc Martin

Samedi 22 novembre : lectures dirigées par Guillaume Vincent
— **15h Roumanie** : *The Sunshine Play* de Peca Stefan, traduction de Fanny Chartres
— **17h Pologne** : *Les Barbares sont arrivés* d'Andrzej Stasiuk, traduction de Zofia Bobowicz

Samedi 29 novembre : lectures dirigées par Alexandra Tobelaim
— **15h Malte** : *L'interdit sous le lit*, de Clare Azzopardi, traduction de Cécilia Mattalia avec la collaboration d'Olivier Favier
— **17h République Tchèque** : *Petites Histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka, traduction de Jaromír Janeček et Jean-François Loez

En partenariat avec la Saison culturelle Européenne, le Festival d'Avignon, La Mousson d'été, les Éditions Théâtrales, la Maison Antoine Vitez, l'Atelier Européen de la Traduction, L'UTE, la SACD et les Hôtels Paris Rive Gauche.

> **Petit Odéon** / Tarif unique : 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Lectures

Le petit pan de mur jaune

Mercredi 5 novembre

En marge de la publication de vingt-sept textes de théâtres d'auteurs européens le Musée du Louvre sélectionne trois des auteurs pour une commande puis une lecture. Le musée laisse aux auteurs le choix des œuvres qui deviendront la trame, le matériau, ou l'arrière-plan d'un texte original ...

> **Auditorium du Louvre, Musée du Louvre, Paris 1^{er}**
Entrée libre / Renseignements : 01 40 20 55 55

> Rencontre

Imre Kertész

Samedi 15 novembre à 15h

Imre Kertész dialogue avec Boris Pahor. Rencontre organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne, en partenariat avec Culturesfrance et la Maison des écrivains et de la littérature.

> **Théâtre de l'Odéon** / Entrée libre sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

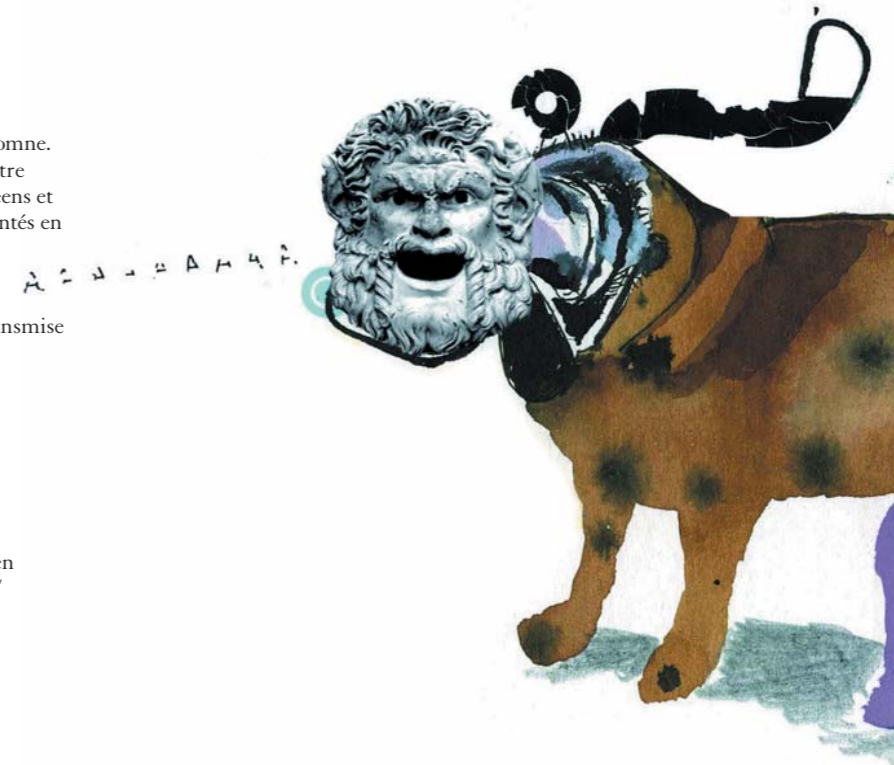
> Concert

Rendez-vous chez Nino Rota

Lundi 24 novembre à 20h

Par Mauro Gioia avec Catherine Ringer (France), Maria de Medeiros (Portugal), Sharleen Spiteri (Grande Bretagne), Mauro Gioia (Italie)...

> **Théâtre de l'Odéon** / Tarifs de 7,50€ à 30€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac



> Rencontre

Au bord du plateau

Jeudi 13 novembre

À l'occasion des représentations à l'Odéon de *Othello*, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

> **Théâtre de l'Odéon** / Entrée libre

> Rencontre

Au bord du plateau

Jeudi 27 novembre

À l'occasion des représentations aux Ateliers Berthier du *Songe d'une nuit d'été*, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

> **Ateliers Berthier** / Entrée libre

> Récital

Paul Nizon : La vie à l'œuvre

Lundi 1^{er} décembre à 20h

Paul Nizon et ses invités.

> **Théâtre de l'Odéon** / Tarifs de 5€ à 12€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée (lectures, musique, conférences)

Génocide et droits de l'homme

Mardi 9 décembre de 20h à 1h du matin

Autour de Florence Hartmann...
À l'occasion, ce 9 décembre, du soixantième anniversaire de la convention sur le génocide, soirée d'information et d'appel à la vigilance. La soirée se prolongera jusqu'aux douze coups de minuit et marquera symboliquement le 60^e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'homme du 10 décembre 1948.

> **Théâtre de l'Odéon** / Entrée libre sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

tartuffe ricercar othello le

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6°

Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy
23 septembre – 19 octobre / Berthier 17°

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6°

songe d'une nuit d'été trois

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17°

contes de grimm gertrude

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17°

(le cri) le cas blanche-neige

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier – 8 février / Odéon 6°

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 – 20 février / Berthier 17°

les européens tableau d'une

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 – 25 mars / Berthier 17°

exécution le soulier de satin

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
26 mars – 11 avril / Berthier 17°

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 – 29 mars / Odéon 6°

john gabriel borkman la

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 – 11 avril / Odéon 6°

dame de chez maxim faust

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai – 25 juin / Odéon 6°

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrosius
27 mai – 6 juin / Berthier 17°

petites histoires de la

de Petr Zelenka / mise en scène Radu Afrim
11 – 21 juin / Berthier 17°

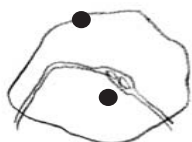
folie ordinaire turbulences

festival de jeunes compagnies
7 – 17 mai / Berthier 17° & Odéon 6°

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6° / Métro Odéon
RER B Luxembourg



Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17°
Métro et RER C Porte de Clichy

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40
du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.fr ; fnac.com ;
theatreonline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon
du lundi au samedi de 11h à 18h

Contacts

- Abonnement individuel, moins de 26 ans
et Carte Odéon
01 44 85 40 38
abonnes@theatre-odeon.fr
- Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise
01 44 85 40 37 ou 40 88
collectivites@theatre-odeon.fr
- Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants
01 44 85 40 39 ou 40 33
scolaires@theatre-odeon.fr



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

— Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris